RÉPERTOIRE

Onéguine

mise en scène **Jean Bellorini**
d'après *Eugène Onéguine*
de **Alexandre Pouchkine**
traduction **André Markowicz**
réalisation sonore **Sébastien Trouvé**

© Pascal Victor

Julia Brunet
directrice de production
07 67 65 74 70
j.brunet@tnp-villeurbanne.com

Sylvie Vaisy
administratrice de production
06 13 60 22 02
s.vaisy@tnp-villeurbanne.com

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

RÉPERTOIRE

Onéguine

mise en scène
Jean Bellorini

d'après *Eugène Onéguine*
de **Alexandre Pouchkine**
traduction
André Markowicz
réalisation sonore
Sébastien Trouvé

durée du spectacle : 2 heures

assistanat à la mise en scène
Mélodie-Amy Wallet

avec
Clément Durand, Gérôme Ferchaud, Antoine Raffalli, Matthieu Tune, Mélodie-Amy Wallet

composition originale librement inspirée de l'opéra *Eugène Onéguine* de Piotr Tchaïkovski enregistrée et arrangée par **Sébastien Trouvé** et **Jérémie Poirier-Quinot**

flûte **Jérémie Poirier-Quinot**
violons **Florian Mavielle** et **Benjamin Chavrier**
alto **Emmanuel François**
violoncelle **Barbara Le Liepvre**
contrebasse **Julien Decoret**
euphonium **Anthony Caillet**

reprise de la production déléguée
Théâtre National Populaire
production
Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis

Spectacle créé le 23 mars 2019 au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Le texte est publié aux éditions Actes Sud, collection Babel.

Eugène Onéguine est un esthète qui aime le luxe et la fête. Tatiana, jeune fille noble de la campagne, belle et sombre, tombe amoureuse de lui. Il l'éconduit avec une certaine indolence. Par désœuvrement, il séduit lors d'un bal la fiancée de son meilleur ami. Ce dernier, fou de douleur, le provoque en duel.

Jean Bellorini, fidèle à ses passions littéraires et à ses amitiés artistiques, reforme le quintette d'*Un fils de notre temps*. Dans un dispositif bifrontal, il fait entendre le poème par le biais de casques. Les voix enveloppent les spectateurs, formant chœurs et chuchotements.

L'argument

***Eugène Onéguine* est l'œuvre majeure d'Alexandre Pouchkine. Composé entre 1821 et 1831, ce roman en vers est un classique de la littérature russe. Le poète s'adresse au lecteur, il raconte l'histoire d'un jeune homme en route vers un domaine isolé dans la campagne, dont il vient d'hériter de la part d'un oncle ennuyeux. Ce domaine lui permet néanmoins de se dérober à la vie mondaine de Pétersbourg. Pouchkine dresse le portrait de cette jeunesse dorée aristocrate, vivant de fêtes et de bals, noyant l'ennui dans les effluves du plaisir. Las de ce monde vain, Onéguine souhaite voyager ; les plaines solitaires du domaine éveillent son intérêt.**

Onéguine mène une vie solitaire, jusqu'au jour où Lenski, un jeune poète de dix-huit ans, s'installe dans une maison voisine. Ainsi naît une amitié « pour tuer le temps ». Lenski dévoile à Onéguine sa passion pour Olga, son amie d'enfance. Invités chez la famille d'Olga, Onéguine y rencontre Tatiana, la sœur aînée, à la beauté sauvage et froide…

À travers ses octosyllabes, simples, purs et lyriques, Pouchkine raconte l'histoire de ces jeunes cœurs bercés d'ennuis et de rêves : le spleen d'Onéguine, le tourment de Tatiana, la flamme de Lenski et la naïveté d'Olga. La mélancolie, le romantisme, l'ironie et le drame se conjuguent jusqu'au duel fratricide et aux amours perdues.

Après l'ultime roman de Fedor Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, Jean Bellorini poursuit son exploration de chefs-d'œuvre de la littérature en adaptant *Eugène Onéguine*. Il retrouve les acteurs du spectacle d'Ödön von Horváth et fait résonner à quatre voix la poésie de Pouchkine, dans un dispositif étonnant en bi-frontal.

« Impatient de vivre et pressé de sentir… »

Le dispositif

Les cinq comédiens évoluent dans un dispositif bi-frontal dans lequel comédiens et spectateurs sont équipés de casques. Le public entoure la scène pour un spectacle en immersion sonore intimiste. Un gradin de 136 places, conçu spécialement, est installé dans le lieu d'accueil, plaçant la poésie au centre du spectacle.

La création sonore vient soutenir le dédoublement de la voix poétique. L'adresse au public cherche à être au plus proche de l'intime.

Le dispositif se veut également le plus mobile possible. Le gradin s'adapte aussi bien aux salles de spectacles qu'aux lieux publics (gymnases, maisons de quartier, lycées). Jean Bellorini et son équipe s'attaquent ici à une matière pure et brillante, un délice de la langue russe du XIX^{e} siècle pour la faire entendre et résonner partout.

L'équipe artistique d'*Un fils de notre temps* reste la même, l'esprit de troupe, construit tout au long de la tournée, au fil des représentations hors les murs et sur les plateaux des scènes de France, aussi. En effet, la tournée d'*Un fils de notre temps* a touché des lieux aussi divers que des gymnases, des maisons de quartiers, des lycées de Seine-Saint-Denis et des scènes du réseau théâtral français. C'est également l'esprit de ce spectacle.

© Pascal Victor

La traduction d'André Markowicz

C'est naturellement la traduction d'André Markowicz qui a été choisie par Jean Bellorini. André Markowicz est un complice de longue date mais c'est surtout la qualité et la beauté de la traduction qui a déterminé ce choix. S'il a mis près de vingt-huit ans à traduire les cinq mille cinq cent vingt-trois vers de ce roman, c'est parce qu'il s'est employé à transmettre le plus fidèlement possible la métrique russe, en suivant les accents rythmiques, pour rapprocher le vers syllabique français du vers russe, syllabo-tonique. Il a ainsi réussi à transmettre la beauté essentielle de l'œuvre. Et c'est ainsi qu'il parle de l'œuvre dans *Partages* : « Je le dis souvent : une fois qu'on est entré dans *Onéguine*, qu'on a, non pas "compris" (il n'y a rien à comprendre, pas de sens caché, rien – tout est à la surface), mais "senti", alors, vraiment, votre vie change, et vous vivez dans ce sourire, ce sourire d'une tristesse infinie, mais dont émane une lumière étonnante : quelque chose d'intime (je veux dire que ça parle à chacun de nous différemment, selon sa vie, son enfance, ses propres souvenirs) et de totalement universel. Et, je le redis, léger. »

© Pascal Victor

Eugène Onéguine et Pouchkine, extraits

D’après *Pindemonte*, poème de Pouchkine, été 1836.

« J’accorde peu de prix à ces droits souverains
Qui font tourner la tête à mes contemporains.
Je ne murmure pas si les dieux me retirent
Le pouvoir d’amender le budget de l’Empire
Ou d’empêcher les rois de lever des armées ;
Et je ne pleure pas qu’on ne puisse imprimer
Dans une presse libre un tombereau d’ordures
Sans tomber sous le coup d’une acerbe censure.
Cela, c’est, voyez-vous, des mots, des mots, des mots.
Il me faut d’autres droits, plus secrets et plus hauts,
Une autre liberté, plus haute, me transporte :
Dépendre du monarque ou du peuple, qu’importe ? —
C’est dépendre toujours. — Chacun son dû. N’avoir
Pour maître que soi seul ; être en repos, devoir
Ne contenter que soi ; pour quelque honneur infâme
Ne rien devoir courber, le cou, les rêves, l’âme ;
Selon sa fantaisie, vagabonder, errer,
Admirer la nature en sa splendeur sacrée,
Et frissonner de joie, plein de larmes sereines,
Devant les créations de la pensée humaine.
— O vrai bonheur ! droits vrais !.. »

Extraits (suite)

Le spleen d'Onéguine.

« Et Evguéni ? — Paupières lourdes,
Il rentre au lit au point du jour
Quand Pétersbourg, grouillante et sourde,
Est réveillée par le tambour.
Le porteur d'eau reprend ses courses,
Le cocher traîne vers la Bourse,
La Finnoise livre son lait
Sur le tapis de neige frais,
Bruits du matin, plaisants, tranquilles —
Les volets s'ouvrent ; la fumée
S'élève, bleue, des cheminées ;
Le boulanger, Saxon habile,
S'active en bonnet de coton
Au vasistas de sa maison.
Lassé des bals et des vacarmes
Et transformant la nuit en jour,
Il dort dans l'ombre aux mille charmes,
L'enfant du faste et des amours.
Passé midi, il se réveille,
Et puis sa vie reprend, pareille,
Et monotone et bigarrée,
Bruyante sans désemparer.
Mais vivait-il, mon Onéguine,
Heureux — lui, libre, en pleine fleur,
Toujours brillant, toujours vainqueur,
Dans les jouissances libertines ?
Était-ce en vain que l'imprudent
Jouait et restait bien portant ?
Non ; tôt, le froid gagna son âme ;
Le bruit du monde le lassa ;
Très vite, courtiser les dames,
Ce fut un jeu qu'il délaissa.
Les trahisons le fatiguèrent,
Les amis-frères l'ennuyèrent,
Car, certes, pouvait-il toujours
Gober son foie gras de Strasbourg
Et son beefsteak sur du Laffitte
En pétillant de mots d'esprit
Quand la migraine l'avait pris ?
Et, quoiqu'il s'enflammât très vite,
Un beau matin, il n'aima plus
Le plomb, le sabre et les chahuts.
La maladie dont les mystères
Laissent pantois les gens de l'art,
Nommée le spleen en Angleterre,
Et, chez nous-autres, le cafard,
Le prit dans l'ombre de son aile.
Se brûler, certes, la cervelle,
Il n'en éprouva point l'envie,
Mais fut plus froid devant la vie.
Tel Childe-Harold, distrait et sombre,
Il paraissait dans les salons ;
Les commérages, le boston,
Les yeux doux, les soupirs dans l'ombre,
Rien n'arrivait à l'émouvoir,
Il regardait sans plus rien voir. »

Extraits (suite)

Le cauchemar de Tatiana.

« Tania s'effraie et, vite, vite
Elle s'efforce de s'enfuir,
Et pas moyen ; elle s'agite,
Crie sans crier, va défaillir ;
Mais Evguéni pousse la porte ;
Devant son infernale escorte
Paraît la vierge ; à qui mieux mieux,
On rit, on hurle ; tous les yeux,
Les groins tordus, les corps sans tête,
Les crocs sanglants, les queues crochues,
Les langues rouges et fourchues,
Les cornes et les doigts squelettes,
Tout la désigne ; d'une voix
Ils ont rugi : pour moi ! pour moi !
Pour moi ! dit Evguéni ; tout tremble ;
Soudain, la bande s'est enfuie ;
Voici la vierge et lui ensemble,
Tous deux, dans la glaciale nuit ;
Lui, l'attirant vers lui, l'installe,
Dans un coin sombre de la salle,
Sur un vieux banc en bois branlant,
Pose la tête doucement
Sur son épaule ; mais surgissent
Olga, et puis Lenski ; fracas ;
Onéguine a bondi le bras,
Ses yeux, brûlants, s'appesantissent,
Il injurie les importuns ;
Tania se sent mourir soudain.
Insulte, rixe – et Onéguine
Saisit un long poignard ; Lenski
S'effondre ; l'ombre s'agglutine,
Lourde ; un insupportable cri
Jaillit ; tout tangue ; la tourmente ;
Tania s'éveille d'épouvante.
Et quoi ? le jour est presque haut ;
Dehors, le givre des carreaux
Chatoie d'une rougeur nouvelle.
La porte s'ouvre. Olga paraît,
Au teint rose, vif et frais.
Alerte comme l'hirondelle,
L'interrogeant, sitôt levée :
"Alors, de qui as-tu rêvé ?" »

Dans la presse

« Jamais n'a-t-on aussi bien goûté ce texte enchanteur, vif et léger comme une fable »
***Le Canard enchaîné,* Jean-Luc Porquet**

« Jean Bellorini trouve une forme aussi étonnante qu'époustouflante pour mettre en scène le roman en vers d'Alexandre Pouchkine. »
***Le Figaro*, Armelle Héliot**

«Faire entendre *Onéguine* est tout un art. (…) Une alliance se noue entre les voix des comédiens et les sons, des images naissent dans l'imagination. Ainsi naît le théâtre d'une écoute fertile. »
***Le Monde*, Brigitte Salino**

« Jean Bellorini navigue en souplesse dans l'enivrante traduction d'André Markowicz. Il tisse le romanesque, bascule de l'ironie à la sentimentalité, de la brutalité à la tendresse, et ouvre en nous, ce faisant, l'imaginaire et le sensible. »
***Télérama*, Joëlle Gayot**

« Mise en scène avec ingéniosité et grâce par Jean Bellorini, contée par cinq jeunes comédiens ardents, l'œuvre phare de Pouchkine traduite par André Markowicz offre un beau voyage sonore et poétique. »
***Les Échos*, Philippe Chevilley**

« Une mise en scène sonore qui vous emporte loin, portée par des acteurs dont le jeu épuré donne à entendre merveilleusement ce texte, dans une adresse merveilleuse au spectateur (…) »
***L'Humanité*, Marie-José Sirach**

« André Markowicz a traduit Pouchkine avec une fluidité, une légèreté, un humour et une grande mélancolie. C'est bouleversant. Cette parole, dans cette mise en scène simple et fragile, va pouvoir être entendue dans des lieux qui ne sont pas forcément faits pour. C'est un spectacle généreux. »
***La Dispute-France Culture,* Fabienne Pascaud**

« C'est un spectacle merveilleux, magique, formidable. On a vraiment une mise en scène au service d'un texte qu'on entend remarquablement bien. Ce mélange de légèreté, d'humour dans un texte qui est tout à fait tragique est formidable. »
***La Dispute-France Culture*, René Solis**

«*Onéguine* est un gros roman alliant romantisme et épopée et qui n'est pas facile à entendre. Là, on l'entend parfaitement grâce à ce système de sonorisation (…). C'est d'une grande intelligence littéraire. C'est vraiment le bon spectacle pédagogique dans toute la noblesse de ce que cela veut dire. »
***La Dispute-France Culture*, Lucile Commeaux**

« Se saisissant de cette matière poétique et incandescente, Jean Bellorini imagine un dispositif bifrontal, (…) où le public, équipé de casques, se trouve comme enveloppé par les voix, parfois chuchotées, parfois chorales des cinq comédiens. »
***La Terrasse*, Isabelle Stibbe**

« Jean Bellorini adapte le chef-d'œuvre de Pouchkine dans un dispositif avec casques. Une belle et originale réussite. »
***La Terrasse*, Agnès Santi**

Alexandre Pouchkine

Alexandre Pouchkine naît en 1799 à Moscou dans une des plus brillantes familles de la noblesse russe. Il est l'arrière-petit-fils d'un jeune noir acheté à Constantinople et offert en tant que curiosité au premier empereur, lequel se prit de sympathie pour lui, lui fournit une excellente éducation, une fortune et une carrière. Délaissé par ses parents, Alexandre Pouchkine se réfugie dans les livres. À la sortie du Lycée Impérial, il se consacre à la littérature. Il publie de nombreux poèmes libertaires et n'hésite pas à provoquer le pouvoir. Le tsar Alexandre 1er le condamne alors à l'exil. Grâce à ses amis, il échappe à la Sibérie mais est envoyé dans des provinces reculées. Néanmoins, son voyage en Crimée et dans le Caucase lui fait découvrir des paysages magnifiques qui bercent ses poèmes. C'est durant ce voyage, en 1823, qu'il commence à travailler sur *Eugène Onéguine* : « En ce moment, je n'écris pas un roman, mais un roman en vers – différence diabolique. » Nouvellement couronné, le tsar Nicolas 1er offre son pardon à Pouchkine et l'autorise à revenir à Moscou. De retour à la vie mondaine, Pouchkine souffre affreusement de jalousie en voyant le français Georges d'Anthès courtiser sa femme Natalia Gontcharova. Excédé, il le provoque en duel. Les deux hommes s'affrontent dans les faubourgs de Pétersbourg ; Pouchkine est touché d'une balle dans le ventre et meurt deux jours plus tard. Alexandre Pouchkine incarne le souffle poétique russe. Il affirme la force lyrique de cette langue, rejetée par la noblesse privilégiant le français. En composant en prose ou en vers, des contes, des nouvelles ou des drames, Pouchkine démontre la richesse et la musicalité de la langue du peuple dans un style précis, élégant et épuré.

Jean Bellorini

Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu, il crée en 2001 la Compagnie Air de Lune avec laquelle il met en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, en 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il monte *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, il crée *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre national de Toulouse. En 2014, il reçoit les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il réunit des artistes complices et sa troupe autour de trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il tisse dès *La Bonne Âme du Se-Tchouan* une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens. Il poursuit son travail de création théâtrale avec la mise en scène, en 2014, de *Cupidon est malade*, texte de Pauline Sales pour le jeune public puis en 2015 avec *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tourne plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.). En 2016, il crée au Festival d'Avignon *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Au fil des saisons du TGP, il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne* et *Paroles gelées*, créant ainsi un répertoire vivant, et suscitant la venue de nouveaux spectateurs. En 2018, il crée *Un instant* d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en 2019, *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine.

Il invente la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans, habitant Saint-Denis et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du Théâtre. Avec cette troupe éphémère il met en scène en 2015 *Moi je voudrais la mer*, d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon ; en 2016 *Antigone* de Sophocle ; en 2017 *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !* d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018. En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et pendant une période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare, et en 2019 il se penche sur un texte de Pauline Sales, *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*.

Parallèlement à son engagement à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux. En 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder* (*Le Suicidé*) de Nicolaï Erdman. En 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin. Il veille à ce que ces spectacles soient accueillis dans son théâtre dionysien. Jean Bellorini est également invité à réaliser plusieurs mises en scène pour l'opéra. En 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et celle de *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis. En 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille. Son théâtre se déploie aussi là où on ne l'attend pas. Ainsi, en 2016, il réalise avec les acteurs de sa troupe un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke pour l'exposition *Habiter le campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En 2018, il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (Paris), dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Depuis 2020, Jean Bellorini est directeur du Théâtre National Populaire. En octobre 2020, il présente *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina à la Semaine d'art en Avignon.

L'équipe artistique

Sébastien Trouvé

création sonore

Il est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le XXe arrondissement de Paris, le studio 237, et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en mai 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite !*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose aussi pour *Les Sonnets*, projet avec de jeunes amateurs de Saint-Denis, mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini en 2018, pour *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé en 2018 au Théâtre Gérard Philipe ainsi que pour *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, en 2019, deux mises en scène de Jean Bellorini. En 2020, il est directeur musical du spectacle *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina mis en scène par Jean Bellorini.

Mélodie-Amy Wallet

assistanat à la mise en scène et jeu

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe prépa littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi. Là, elle travaille notamment sur *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, et joue dans le spectacle *Vivre, nous allons vivre !* mis en scène par Alexandre Zloto. Depuis 2015, elle est assistante à la mise en scène auprès de Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, dans lequel elle joue aussi du clavier, dans *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016 et dans *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, dans laquelle elle joue également, créé en 2019. Aux côtés de Jean Bellorini et de Delphine Bradier, elle co-met en scène les jeunes amateurs de la Troupe éphémère dans l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais, à l'invitation de la commissaire artistique Macha Makeïeff, à l'automne 2018 et dans *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales, créé en mai 2019. En 2019, elle met en scène Matthieu Tune dans *Le Petit héros*, d'après la nouvelle de Fédor Dostoïevski. En 2020, elle assiste Jean Bellorini sur la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina.

Clément Durand

jeu

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre au Cours Florent puis à l'école du studio d'Asnières où il est dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. En 2013, il intègre, la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse. Suite à cette formation professionnalisante d'un an, il est engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo créé au TNT en 2013 et plus récemment dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en 2014. En 2015, il joue pour Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, créé au Théâtre Gérard Philipe. En parallèle, il rejoint la Compagnie La chevauchée et joue dans le spectacle *PLATEAU N°1* mis en scène par Mathieu Barché. En 2016, il rejoint le projet d'Emmanuel Daumas intitulé *Ceux qui n'en sont pas*. Cette création utilisant l'écriture au plateau comme procédé principal, sera présentée à la Ferme du Buisson puis dans le cadre du Festival Jerk off à la rentrée prochaine. Il travaille aussi comme comédien avec Arnaud Vrech et sa compagnie « Il faut toujours finir ce qu'on a commencé » dans un spectacle créé au théâtre de la Verrière à Lille en 2016, autour du roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert. En 2019, il collabore à la création du *Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet.

Gérôme Ferchaud

jeu

Après s'être formé au Théâtre Temps D'M à Bordeaux, il commence par jouer sous la direction de Luc Faugère dans deux pièces de Marivaux. Il entre ensuite au conservatoire de Montpellier, travaille avec Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Marion Guerrero, Jacques Allaire, Hélène de Bissy et Laurent Pigeonnat. Il participe à la création et joue dans *Le Retour d'Ulysse* mis en scène par Luigi Tapella au Festival de la Luzège. Il intègre ensuite l'Atelier Volant du TNT où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Charlotte Farcet et Laurent Pelly. Il joue par la suite sous la direction de Théo Leperron et Michèle Heydorff. Il fonde la compagnie l'Élan avec Audrey Montpied. Ils créent ensemble le spectacle *Lettre au père* de Kafka, puis *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau.*

Antoine Raffalli

jeu

Après une formation en classe libre au Cours Florent dans la promotion 31 où il travaille notamment avec Jean-Pierre Garnier, Philippe Duclos et le collectif Les Possédés, il met en scène *Fantasio* d'Alfred de Musset, spectacle récompensé au Cours Florent (2010-2012), puis il joue Jacques dans *Jacques ou la soumission* (2011) au Festival Istropolitana de Bratislava et à Avignon au Théâtre du Bourg-Neuf sous la direction de Paul Desveaux. En 2012, il interprète Nathan dans *Les Vainqueurs* d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Festival Premier pas à La Cartoucherie de Vincennes, puis il intègre l'Atelier volant au Théâtre national de Toulouse et joue dans *Mangeront-ils ?* (2013) de Victor Hugo mis en scène par Laurent Pelly au TNT, puis en tournée. Poursuivant cette collaboration, il joue dans *Extraordinaires* (2013), création autour d'Edgar Allan Poe, au TNT suivie d'une tournée dans la région Midi-Pyrénées. Il interprète Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé en 2014, puis Renzo dans *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi en tournée en 2016 et 2017. Il prépare actuellement une mise en scène d'après *L'Enfant brûlé* de Stig Dagerman.

Matthieu Tune

jeu

Formé au Cours Florent de 2008 à 2012, il joue pour le collectif La Horde dirigé par Laura Aubert dans le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* au Festival Cumulus puis dans *L'Augmentation* de Georges Perec dans une mise en scène d'Étienne Blanc au théâtre de la Jonquière en 2011. En 2012, il joue au théâtre de l'Étoile du Nord dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Naïs El Fassi. Il intègre la promotion de l'Atelier au Théâtre national de Toulouse en 2012 où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Sébastien Bournac et Laurent Pelly. En 2013, il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly et dans *Extraordinaires* adapté par Agathe Mélinand dans une mise en scène de Laurent Pelly. La même année, il crée un seul en scène, *D'où je viens*, avec la collaboration artistique de Charlotte Farcet et Wajdi Mouawad. En 2014, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et crée avec François Copin *Rétrospection* à la Brèche d'Aubervilliers. Depuis janvier 2015, il joue dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe et en tournée. En 2016, il joue sous la direction de Martin Nikonoff avec le collectif La Sur/Vie dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz. En 2019, il joue dans *Le Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet. En 2020-2021, il jouera dans *La Furie des nantis* d'Edward Bond, mis en scène par Yann Lheureux.

Onéguine

• reprise de la production déléguée **Théâtre National Populaire**
• production **Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis**

CONDITIONS DE TOURNÉE

Durée du spectacle : 2 h.

Dispositif bi-frontal–gradins et dispositif des casques fournis.

Jauge : 136 spectateurs.

Transport de l'ensemble du dispositif et des accessoires dans un 100m^3 depuis Villeurbanne (69).

Dimensions minimum du plateau : 10m x 15m.

Début montage à J-1, fin de montage et représentation à Jour J.
3 services de montage + 1 service réglage / raccord avant la représentation (conditions à préciser en fonction du lieu).

10 personnes en tournée : 4 comédiens, 1 metteur en scène, 1 assistante à la mise en scène et comédienne, 1 régisseur général, 1 régisseur lumière, 1 régisseur son, 1 responsable de la production.

DATES DE TOURNÉE

• du 16 au 27 septembre 2020, Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis
• du 1er au 3 décembre 2020, Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan
• les 14 et 15 janvier 2021, Théâtre de la Coupe d'or – scène conventionnée, Rochefort
• du 18 au 22 janvier 2021, La Coursive – scène nationale, La Rochelle
• du 23 février au 3 avril 2021, Théâtre National Populaire, Villeurbanne

Dates passées
• du 21 au 26 mai 2019, La Criée, Théâtre national de Marseille
• les 13 et 14 décembre 2019, La Channel, scène nationale de Calais
• les 7 et 8 mars 2020, Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée danse, Tremblay-En-France

DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 2021-2022